

Perversions

Cours IFSI Jean-Verdier
Année 2008-2009
Dr Bruno Harlé

Le mot *perversion* comporte **deux significations: changement en mal et détournement**, d'où une certaine ambiguïté. On sens de Freud, il s'agit plutôt d'un "détournement" de l'objet sexuel "normal" (hétérosexuel), sans connotation morale péjorative.

On distingue la perversion de la *perversité*: tendance pathologique à accomplir des actes immoraux, agressifs.

On distingue habituellement, les **perversions sexuelles** et la **perversion narcissique**.

Les perversions sexuelles

Conception psychologique de la perversion sexuelle

Les conceptions psychologiques des perversions sexuelles doivent beaucoup à la théorie de Freud (Trois essais sur la théorie sexuelle, Freud, 1905). Dans cet ouvrage Freud contredit les préjugés populaires et la science de son temps: **les perversions ne sont, selon lui, ni les conséquences d'une dégénérescence, ni d'une tare constitutionnelle**. Selon Freud, de même que l'embryon humain est bisexuel avant de se différencier dans le sens masculin ou féminin, le psychisme est bisexuel avant d'être sexué.

Freud distingue les **déviations sexuelles quant à l'objet** (homosexualité, pédophilie, zoophilie) des **déviations sexuelles quant au but**. De nos jours, on parle de **paraphilies**, dans les classifications internationales.

Les Paraphilies

Le DSM-IV retient comme paraphilie: **l'exhibitionnisme, le fétichisme, le frotteurisme, la pédophilie, le masochisme sexuel, le sadisme sexuel, le transvestisme sexuel, le voyeurisme**, et les "paraphilies non spécifiées" (dans lesquelles on peut mettre: scatologie téléphonique, nécrophilie, zoophilie, et bien d'autres encore).

"les caractéristiques essentielles d'une paraphilie sont des fantaisies imaginatives sexuellement excitantes, des impulsions sexuelles ou des comportements survenant de façon répétée et intense, et impliquant des objets inanimés, la souffrance ou l'humiliation de soi-même ou du partenaire, des enfants ou d'autres personnes non consentantes, et qui s'étendent sur une période d'au moins six mois. [...]"

On note qu'après le DSM-III, **l'homosexualité ne fait plus partie des "paraphilies"**. Seule l'homosexualité "égodystonique" (mal vécue) est considérée comme un "trouble de la sexualité"

Selon Freud, l'enfant manifeste au cours de son développement des **pulsions partielles** centrées sur différentes **zones érogènes** de son corps, et qui, habituellement passent au second plan par rapport à la **sexualité génitale chez l'adulte**. Ces pulsions partielles, si elles restent au premier plan se manifesteraient sous forme de "perversions". C'est en ce sens que Freud parle de l'enfant comme ayant une "*prédisposition perverse polymorphe*". L'accès à la sexualité masculine serait plus complexe, ce qui expliquerait pour certains la quasi-exclusivité de la gent masculine: l'homme serait plus vulnérable au niveau de son identité de genre et devrait renoncer à ses composantes féminines primaires pour accéder à la masculinité. La solution perverse serait une tentative d'évitement d'une angoisse de castration insupportable.

L'**amnésie infantile** empêcherait, sous l'action du **refoulement**, l'accès aux souvenirs des trois ou quatre premières années où les pulsions sexuelles se heurtent à l'éducation, facteur de civilisation, ainsi qu'à la pudeur, au dégoût et à la morale. A la **phase de latence**, les pulsions sexuelles se tournent vers les sublimations, productions culturelles, socialement plus acceptables que les pulsions sexuelles.

D'autres auteurs ont souligné le rôle souvent joué par la **présence de traumatismes sexuels dans l'enfance** des adultes paraphiles.

Régulièrement, les médias annoncent des découvertes du genre "gène de l'homosexualité", mais ces découvertes ne sont pas confirmées à ce jour...

Du point de vue de la loi

Le code pénal dit que "*constitue une agression sexuelle toute atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise*" (viol, exhibition, harcèlement sexuel...). En plus des agressions sexuelles, sont prohibées par la loi les atteintes sexuelles sans violence ou contrainte sur mineur et la corruption de mineur.

La pédophilie est définie comme comme l'activité sexuelle entre un adulte de plus de 16 ans et un enfant de moins de 13 ans.

La loi du 17 juin 1998 propose des mesures visant à prévenir la récurrence: **suivi sociojudiciaire**, avec éventuellement **injonction de soins** selon avis d'une **expertise psychiatrique**.

Traitement

Les suivis associent des **mesures psychothérapeutiques** et d'éventuels **traitements médicamenteux** qui reposent sur les anti-androgènes (acétate de cyprotérone, *Androcur*) ou les agonistes de la LHRH (Decapeptyl, *Enantone*).

La Perversion Narcissique

Cette fois, la “perversion” ne se situe plus dans le champ de l’activité sexuelle mais dans la **vie relationnelle**. Les deux aspects ne sont pas forcément indépendants (voir le film *La Pianiste*, ci-dessous).

La description de la perversion narcissique revient au psychanalyste français Paul-Claude Racamier. Le concept a été depuis largement repris, en particulier dans le best-seller “*Le harcèlement moral*” de Marie-France Hirigoyen qui décrit les méfaits du “pervers narcissique” sur son entourage.

Le pervers narcissique peut être rapproché de la description de “personnalité narcissique” du DSM-IV. Ce qui fait la particularité du pervers, c’est son **potentiel destructeur pour le psychisme des personnes qui l’entourent**. Il maintient un amour-propre (“narcissisme”) défaillant en se réhaussant perpétuellement en humiliant son entourage affectif. Il peut donner l’impression de mépriser son partenaire, mais **il est en réalité parfaitement incapable de s’en séparer**: il s’effondrerait. Tout se passe comme si le pervers utilisait l’autre comme un morceau de lui-même dans lequel il projeterait tout le mépris qu’il éprouverait sinon à son propre égard. L’autre participe donc à son “économie psychique” non en temps qu’être humain sensible, capable d’émotion, et digne d’affection, mais en temps que chose à la fois abjecte et nécessaire. **Toute menace de différenciation** du partenaire est accueillie par la **cruauté et l’humiliation**.

Cette description contient donc l’idée d’une violente maltraitance et d’une impossible séparation. Le pervers est parfois très attirant à première vue, et son partenaire voit parfois en lui soit une possibilité (trompeuse) de réparer un amour-propre défaillant, soit la confirmation de la faible valeur qu’il s’attribue.

Psychologiquement, comme pour les personnalités borderline ou antisociale, on observe une **prédominance de mécanismes de défense archaïques** et une **absence d’élaboration de la position dépressive** (voir la page sur Mélanie Klein).

Les possibilités d’évolution de ces personnalités sont faibles, d’autant qu’il est peu probable qu’ils aillent trouver le psychiatre en dehors de moments d’effondrement. Lors de la perte de leur “objet”. Dans ces moments, ils peuvent se montrer extrêmement suicidaires voire paranoïaques avec une capacité à harceler la personne qu’ils méprisaient tant auparavant.

Une autre forme de perversion relationnelle a été décrite par Racamier: **les relations incestuelles**. Sans passage à l’acte incestueux, on observe dans certaines familles une absence de différenciation entre adultes et enfants, avec une confusion entre tendresse parentale et sexualité adulte, souvent dans un contexte de répétition transgénérationnelle. L’absence de différenciation et l’excitation excessive des relations empêche le développement d’un psychisme autonome chez l’enfant, différencié de celui des parents.

Filmographie:

La Pianiste (2001) de Michael Haneke avec Isabelle Huppert, Annie Girardot et Benoit Magimel, d’après le roman de Elfriede Jelinek (Prix Nobel de littérature 2004), “*La Pianiste*”. Ce livre serait largement autobiographique. On peut y trouver un exemple de relation mère-fille perverse et un large éventail de perversions sexuelles (voyeurisme, sadisme, masochisme).